

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Rédaction et administration : 43, RUE SAINT-VINCENT MONTREAL. TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : Main 7461 RÉDACTION : Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

LE VOYAGE DU "DEUTSCHLAND"

Le voyage du Deutschland, quelles qu'en soient les conséquences politiques et militaires, restera assurément l'un des événements les plus pittoresques et les plus intéressants de la guerre.

Mais ce n'est là qu'un aspect de la question, et le problème qui se pose tout de suite est celui-ci : Quel sera l'effet de cette extraordinaire randonnée sur la situation économique et militaire ?

Les dépêches de ce matin nous apportaient une déclaration de M. Conder, l'éminent avocat new-yorkais. A celui-ci, il semblait impossible que le sous-marin fut considéré comme autre chose qu'un instrument de guerre, et même qu'on en fit autre chose.

Si le Deutschland est classé comme navire de guerre, il lui faudra quitter presque aussitôt les eaux américaines ; s'il est reconnu bateau marchand, il restera libre de choisir l'heure de son départ.

Mais comment sortira-t-il ? Comment rejoindra-t-il les ports allemands ? Car le tout n'est pas d'arriver, il faut repartir. Il a bien franchi la zone de surveillance contrôlée par les navires anglais et français, mais l'attention des croiseurs sera plus éveillée que jamais.

Mais voilà qui rapproche de nos côtes "le péril allemand". Si un sous-marin de commerce a pu faire la traversée de l'Atlantique, pourquoi pas un sous-marin armé en guerre ?

Assurément, et qu'est-ce que cela prouve ? Sinon que les trois dreadnoughts qu'on voulait nous faire placer dans la mer du Nord n'auraient sûrement pas constitué contre ce sous-marin une barrière effective et que la défense côtière, recommandée par ces "cerveaux brûlés de nationalistes" apparaît plus sensée, plus raisonnable que jamais.

Mais c'est une chose dont il faudra probablement reparler.

Omer HEROUX.

DANS LE NORD DE LA SASKATCHEWAN

par UN SAUVAGE

III.—L'ARRIVÉE DES FR

Après le grand massacre des guerriers cris, dont nous venons de parler, les Montagnais continuèrent la guerre avec les débris de la nation décriée, et surtout avec les Maskégons. Ce fut sur ces entrefaites que les compagnons de La Vérandrye vinrent s'établir sur la Rivière Saskatchewan, probablement aux environs de la ville actuelle de Le Pas.

La Vérandrye avait toujours été l'ami de toutes les tribus algonquines avec lesquelles il s'était trouvé en relations. Aussi, les Maskégons semblent l'avoir accueilli avec faveur dès les premiers temps. Et une nuit dans leurs transactions avec les Français, furent des fusils et des munitions.

Les Montagnais, eux, n'avaient jamais vu de blancs, et n'avaient aucune idée des armes à feu. Aussi vous pouvez vous faire une idée de l'épouvante qui se répandit parmi eux, lorsque, sur les champs de bataille du Nord, les primitifs fusils à pierre commencèrent à cracher leur boucane et à faire entendre leurs détonations. Leur moral en fut cruellement beaucoup plus affecté que celui des troupes anglaises et françaises ne l'est actuellement par les grosses marmites boches ; car ils s'imaginèrent tout simplement que c'était une nouvelle diablerie des sorciers cris. Etait-ce pour entretenir cette idée parmi leurs propres compatriotes, ou n'était-ce qu'une mesure de prudence imposée par les Français qui désiraient pas voir leur poste envahi par un trop grand nombre de leurs nouveaux amis ?

Toujours est-il que, pour les transactions avec les Français, seuls les principaux chefs s'en allaient au poste de traite, laissant le reste de la tribu campé assez loin du fort.

Or, les Maskégons détenaient en captivité une femme montagnaise, dont ils s'étaient emparés pendant une de leurs expéditions dans le Nord. Malgré les précautions prises par les chefs, elle finit par découper ou était situé le poste où ils allaient s'approvisionner. Et quelque temps après, ayant trouvé moyen de s'enfuir, elle alla conter la nouvelle aux Montagnais.

Inutile de dire que ceux-ci reçurent l'information avec le plus grand plaisir. Immédiatement, ils prirent la résolution d'attaquer le fort et de détruire. Mais ils voulurent d'abord s'assurer que le poste n'était point occupé par la femme l'époque à laquelle ceux-ci avaient l'habitude de s'y rendre, ils dressèrent une embuscade autour du fort ; et quand ils eurent vu les chefs ennemis y entrer, ils l'entourèrent et voulurent le prendre d'assaut.

Les Français auraient probablement pu défendre le fort contre des gens aussi mal armés que les Montagnais. Mais ce n'était point pour se battre avec les Sauvages qu'ils étaient venus dans le pays. Aussi,

la Rivière aux Anglais. En tout cas, c'était dans la limite des territoires de chasse des Cris et des Montagnais, car, la veille de l'attaque, un parti de Cris était passé au camp montagnais, sans exciter en aucune façon la défiance de ceux-ci ; ce qui n'aurait pas manqué d'arriver si les Cris étaient venus en plein milieu des pays montagnais, du côté du Lac Caribou ou du fond du lac Athabaska, où quelques récits veulent situer l'incident. Ici au contraire, la venue des Cris ne semble pas avoir étonné les Montagnais le moins du monde.

Tout ce qu'ils trouvèrent d'un peu extraordinaire, ce fut de voir qu'en traitant leurs fourrures avec les Français qui se trouvaient là, les chasseurs laissent venir les Français pour satisfaire à toutes les demandes des Cris. Les Montagnais leur reprochèrent une partie de celles qu'ils leur avaient achetées eux-mêmes auparavant.

Le lendemain, sans aucune défiance, les chasseurs laissèrent donc au camp les femmes et les enfants, et avec les deux Français, s'en allèrent travailler les loges de castors à un mille ou deux de là. Ils avaient apporté leurs fusils, mais, comme ils n'en avaient pas besoin pour leur travail, qui consistait à démolir les loges de castors, ainsi que leurs travaux de refuge, et à les darder à la lance, lorsqu'ils sentaient un parti ennemi rôder autour du camp ; si bien, qu'une femme crut devoir envoyer son fils, jeune garçon d'une douzaine d'années, prévenir son père et les autres chasseurs. Mais, les Montagnais s'attachaient si peu à une attaque, qu'ils ne voulurent pas tenir compte de l'avertissement.

La hache de guerre n'a jamais été déterrée, et hier encore, les Cris ont agités nous comme des amis, dirent-ils.

D'ailleurs, ajouta un des Français, les Cris ont toujours été nos alliés à nous ; et ils ne voudraient pas vous attaquer, sachant qu'il y a des Français parmi vous.

Et ils se remirent tranquillement à leur travail. Cependant, le petit garçon, sa commisération fut tentée de partir à l'extérieur du gros des chasseurs, en compagnie de son père nommé Chounsh, qui guettait probablement l'apparition des castors à un de leurs trous, dans quel que petit ruisseau, puisqu'il avait sa lance à castor à la main. Tout d'un coup la fusillade éclata ; et, avant d'avoir eu le temps de se reconnaître, tous les chasseurs, y compris les deux Français, étaient hors de combat.

Les chiens n'avaient pas menti. Les Cris, en parti de guerre, étaient bien allés rôder autour du camp ; et, après s'être assurés que tous les chasseurs en étaient partis, ils s'étaient approchés de ceux-ci à la cachette, s'étaient d'abord emparés de leurs fusils et de leurs munitions, et n'avaient commencé l'attaque que lorsque chaque chasseur fut tenu en joue par deux ou trois Français. Le combat qui se réduisit donc à achever les blessés qui n'avaient pas été tués par la fusillade. Il n'y eut à échapper que le petit garçon et son père, qui n'avaient point été aperçus par les Cris.

Chounsh, voyant du premier coup que toute tentative de résistance était inutile, se hâta de déguerpir, suivi de son fils. Sans essayer de tourner le camp, qui, il le supposait bien, allait être attaqué à son tour, s'il ne l'avait été déjà, il prit la direction du poste français, parce que là seulement était le salut pour lui. Mais, bien que la neige eût déjà commencé à fondre, elle était encore bien épaisse dans les bois, et il leur était difficile de marcher vite, sans raquettes. Tout à coup, ils tombèrent sur une piste de raquettes fraîches qui s'en allait dans la direction qu'ils suivaient. Ils devinèrent que ce devait être quelque femme du camp, qui, elle aussi, avait essayé de s'enfuir, et ils se mirent à suivre cette piste qui rendait leur marche moins pénible.

C'était de fait, une Montagnaise, qui, mise en vue par les hurlements des chasseurs, avait défilé et dont il retourna aussitôt qu'elle entendit les détonations retentir dans la direction où se trouvaient les chasseurs. Choussant donc immédiatement ses raquettes, elle s'éleva sauvée aussitôt vite qu'elle avait pu, dans la direction du poste français. Et bien lui avait prêté de ne pas rester longtemps à débiter. Car, les Cris avaient laissé quelques-uns de leurs hommes au camp, avec mission de massacrer femmes et enfants, aussitôt que les premiers coups de fusil leur indiqueraient que l'attaque du parti de chasseurs était commencée. Aussi, la Montagnaise avait-elle à peine quitté le camp, que les assassins, s'y précipitant, firent un massacre général de tout ce qui leur tomba sous la main.

Cependant, cette piste de raquettes, que Chounsh et son fils avaient trouvée avec un si grand plaisir, faillit causer leur perte. Car, leurs pistes à eux n'avaient point été relevées sur la scène du premier massacre. Mais, en tournant autour du camp pour s'assurer qu'aucune de leurs victimes ne leur avait échappé, cette piste fraîche de raquettes leur manqua pas d'attirer l'attention des Cris. Immédiatement deux d'entre eux se mirent à la poursuite de la fugitive. Et comme ce ne pouvait être qu'une femme, ils ne s'armèrent de leurs coutelas. Mais, avant de rejoindre la femme, ils rejoignirent

Chounsh et son fils. Celui-ci, qui était un peu en arrière de son père, s'écria, en voyant les deux Cris arriver sur lui : — Mon père, ils sont deux, mais ils n'ont pour armes que leurs coutelas. En attendant cela, Chounsh, qui avait toujours sa lance à castors, se retourna. Mais avant qu'il n'ait pu intervenir, l'un des Cris avait frappé de son coutelas le petit garçon qui était tombé inanimé dans la neige. Et les deux braves Cris, qui étaient venus pour massacrer et surtout pour piller, mais non pour se battre avec des coutelas contre un homme armé d'une bonne lance, rebrousèrent chemin, et s'enfuyèrent à leur tour pour rejoindre leurs complices, en train de se partager les dépouilles de leurs victimes, dans le camp montagnais. Mais ne voulant pas avouer qu'ils avaient fui devant un seul Montagnais, ils rapportèrent qu'ils avaient tué le fugitif, ainsi qu'en faisait foi le coutelas sanglant de son père, qui avait frappé le petit garçon. Et de la sorte, ils firent croire à leurs complices qu'aucune de leurs victimes ne leur avait échappé.

Cependant, cette piste de raquettes, que Chounsh et son fils avaient trouvée avec un si grand plaisir, faillit causer leur perte. Car, leurs pistes à eux n'avaient point été relevées sur la scène du premier massacre. Mais, en tournant autour du camp pour s'assurer qu'aucune de leurs victimes ne leur avait échappé, cette piste fraîche de raquettes leur manqua pas d'attirer l'attention des Cris. Immédiatement deux d'entre eux se mirent à la poursuite de la fugitive. Et comme ce ne pouvait être qu'une femme, ils ne s'armèrent de leurs coutelas. Mais, avant de rejoindre la femme, ils rejoignirent

BILLET DU SOIR.

BÉBÉ OBSERVE

Bébé a fait sa première sortie, en tramway, hier. Sa première sortie n'est pas exacte, mais jusque là il était trop jeune, sa psychologie n'était pas éveillée. Maintenant, il en va bien autrement, non seulement il observe, mais encore il imite et c'est même parfois très amusant, ce petit singe de vos gestes, attaché à vos pas, qui ne choisit pas toujours, pour sa pantomime, les plus gracieux. Gare aux gens qui ont des tics ! Il les saisis tout de suite. Gare aux coquettes ! Il les traite. Comment qu'elle fait elle ? Posez-lui cette question simple et bébé fera le geste de se pointer le nez, arborant comme s'il eût aspiré les visions rapides que se déroulaient sous ses yeux. Rien ne va tirer de là. Il tournera vers père et mère des yeux noyés d'extase, quand on l'appellera, mais ne les reconnaissant pas. Ce n'était plus qu'un pauvre petit médium, parli hypnotisé par la vitesse et la rapidité. A peine, de temps à autre, poussant un "ho ho ho" accoutumé, si, par hasard, un représentant de la race canine pour laquelle, à cause de son poil beaucoup plus fourni, il professe une admiration plus considérable que pour la race humaine, traversait le panorama.

Bébé a fait de la vitesse, à dix milles à l'heure. Il a vu, avec une intensité telle, que j'ai compris pour la première fois l'expression populaire "boire des yeux". La sensation initiale, celle de la dégringolade de la côte de la rue Amherst, l'a un peu stupéfié. Nous pensions cette stupéur passagère, mais indifférent au soleil qui tapait dur, indifférent au jargon de la banque que marquait son genou à faussement, indifférent à l'élastique qui lui pénétrait le bras des joues, son chapeau, appuie au haut de la vitre, étant repoussé en arrière, suspendu pour ainsi dire des deux poings aux barres de la fenêtre, et appelant un petit singe dans sa cage, qui serait blond et rose comme un chérubin, il est resté ainsi, tout le temps du trajet, cataleptique et admiratif.

Il a répandu son admiration sur tout, les fonds lézardés du quartier pauvre, les devantures de porcelaines, à breloques et à quenelles du quartier juif, la démolition grise encadrée de vert tendre du Champ-de-Mars, le jard de l'hôtel de ville, les corniches de fer-blanc du palais de justice, et l'incomparable montagne qui semblait une fourmillière immense autour de laquelle s'agitait la lubrique colonie. Il a tout admiré, je suis sûr, et les horreurs de l'homme et les beautés de la nature.

En l'observant, je pensais : "Combien de bonnes gens de la campagne, arrivant pour la première fois en ville, paraîtraient absurdement émus et resteraient bouche bée, si elles s'élevaient. Mais l'âge apprend la dissimulation. Et nous-mêmes, ne nous sommes pas sans être les enthousiastes, qui pour nous ne sont jamais que des naïfs. La civilisation n'est-elle pas la contrainte ?"

Mais nous avons notre punition. A force de réprimer nos sentiments, nous finissons par les ressentir à peine. Le métier de la plume nous oblige quelques fois à les rendre et nous devons alors, blâmes, décrire le beau de tout spectacle qui ne nous frappe plus. Nous sommes comme un appareil photographique dont la lentille serait couverte de poussière. Nous ne rendons plus que des clichés fous.

Que j'aurais voulu avoir la fraîcheur de sensation de ce petit bonhomme. Quel billet, lecteur, je vous aurais fait voir que je puis esquiver à peine !

Jacques COEUR.

LA SITUATION

On mande de Londres que l'aile droite de l'armée anglaise peut maintenant agir en coopération plus étroite avec l'armée française, dont le progrès a été retardé afin de permettre à Haig d'établir sa ligne, pour la prochaine phase de l'avance. Celle-ci est proche, en effet, si elle n'est pas déjà commencée. Les troupes britanniques ont repris vigoureusement l'attaque dans le voisinage d'Orvillers, où, disent les dépêches du matin, elles font des progrès constants.

Orvillers est situé entre Laboisselle et Thiepval, deux endroits mentionnés dès le premier mouvement offensif ; les Français se rapprochent, de plus en plus, de Péronne et ont pris, aux dernières nouvelles, le village de Baches, qui a une grande importance stratégique. Ils n'attendent, sans doute, que les progrès des Anglais, qui ne se sont pas encore rendus maîtres de Contalmaison, pour pousser leur offensive avec plus de vigueur encore.

Le bilan de la semaine est pour les alliés un des plus beaux depuis le début de la guerre. Si petits qu'ils puissent sembler, les progrès réalisés n'en comportent pas moins un changement radical avec la guerre de tranchée, si monotone, si terne, l'armée ne bouge pas beaucoup,

mais enfin elle bouge, se dit-on à Paris et à Londres ou en languissant dans l'attente de cette tactique. Il y a eu juste une semaine samedie de la résurrection de l'armée alliée, car elle est pour ainsi dire sortie de terre. Voyons, avec un correspondant du front, quel chemin elle a parcouru. En vérité, ce chemin n'est guère appréciable, si on le mesure à la distance indiquée sur la carte, mais il a une valeur énorme, quand on songe aux monceaux de fer et d'acier et aux ruisseaux de sang humain que représentent, dans la guerre moderne, le plus léger espace enlevé à l'ennemi.

Un point culminant, "hémie pratiquée dans la ligne allemande, par les Anglais, entre Albert et la Somme, est d'à peu près trois milles. De plus, les Anglais détiennent les villages de Monauban, Fricourt et Mametz et l'approchent de Contalmaison, et enfin, les Français — et à cet endroit, l'avance est beaucoup plus prononcée que sur le front anglais — menacent Péronne, sur la rive nord de la Somme.

L'Allemagne feint de ne pas attacher d'importance à cette offensive et elle tourne son attention, disent ses journaux, vers l'est. On admet que l'Allemagne se livre à une tactique de stratégie de chemin de fer, au moyen de laquelle elle transporterait rapidement sur un point donné les troupes dont elle avait besoin pour frapper un coup de bélier. Ayan à faire face à la musique, sur deux fronts, dont l'offensive est parfaitement coordonnée et inspirée par le généralissime Joffre, elle ne saurait plus de quel côté de la ville, elle ne sait plus quel secteur dégarner et on dit qu'aucun commandant d'armée, ni à l'est, ni à l'ouest, ne veut consentir au dégarinement de son front, déjà aminci jusqu'à la limite de la sécurité.

Mais, aux dernières nouvelles, Berlemunde, prétendant que ses généraux conservaient encore l'initiative, puisque rien jusqu'ici n'avait pu ralentir la ruée sur Verdun, où l'on frappe plus fort que jamais. On veut faire croire que la prise de la grande forteresse française régèlerait le sort de la guerre, tandis que tous les stratèges alliés, à neurt-ès près, ont qu'elle n'a, au point de vue de l'importance, secondaire. Mais, il est commode de faire croire aux Berlinoises que ce qui se passe ailleurs qu'à Verdun n'a pas d'importance puisqu'il n'y a qu'à Verdun que les légions de Guillaume continuent à remporter, de temps à autre, des succès peu importants, mais grossis à dessein.

D'ailleurs, le fil télégraphique nous rapporte, ce matin, que l'offensive française a gagné la Champagne. Pour ne qu'elle soit poussée aussi vigoureusement que sur la Somme, l'armée qui kronprinz pourrait bien être forcée de relâcher un peu son étreinte sur Verdun.

L. D.

JARDINS SCOLAIRES

CONVENTION DE L'ASSOCIATION DES JARDINS SCOLAIRES D'AMERIQUE, A NEW-YORK.

(Correspondance spéciale) La convention des membres de l'Association des Jardins scolaires d'Amérique s'est ouverte à New-York jeudi le 6 juillet dernier, à l'hôtel Majestic.

La plupart des Etats de la république américaine e. des provinces du Canada y étaient représentés. Parmi les principaux délégués on remarque M. Van Evrie Kilpatrick, de New-York, président de l'Association ; M. S.-B. McCready, directeur des Jardins scolaires de l'île du Prince-Edouard ; Mademoiselle A. B. Murray, de l'Association des Jardins scolaires de Boston ; M. Jean-Charles Magnan, surintendant des Jardins scolaires de la province de Québec ; Mademoiselle Cara Miller, surintendante des Jardins scolaires de Philadelphie ; Madame A. F. Woodside, directrice des Jardins de ville pour les enfants, du Massachusetts ; Mile Ellen Shaw, directrice des jardins botaniques des enfants de Brooklyn, N.Y. ; M. de Wolfe, surintendant des Jardins scolaires de la Nouvelle-Ecosse ; Madame Parsons, surintendante des Jardins scolaires de New-York ; M. E. K. Thomas, de Kingston, R.-I. ; Dr G. Straubemuller, président de l'Association des Jardins d'enfants de la ville de New-York ; M. J. H. Patterson, Dayton, Ohio, gérant de la Cie des caisses engraisures, et fondateur des premiers jardins scolaires aux Etats-Unis ; M. Dr Holtz, de Brooklyn, L. H. Dennis, directeur des Jardins scolaires de Harrisburg, Pa., et un grand nombre de professeurs, commissaires d'écoles, visiteurs, etc.

L'Association des Jardins scolaires d'Amérique compte maintenant 4,000 membres qui désirent travailler en commun à faire aimer la vie des champs à tous les enfants des écoles de l'Amérique.

La première séance du Congrès s'est ouverte le jeudi matin, à 10 heures, sous la présidence de M. Van Evrie Kilpatrick, président de l'Association. Ce dernier, dans une brève allocution, remercia les membres de l'Association pour le bon travail accompli durant l'année ; ensuite, il cita les avantages de l'enseignement agricole général dans les écoles de la campagne et des villes ; puis ensuite il présente à l'auditoire M. E. K. Thomas, directeur des Jardins scolaires de Kings-on, Rhode-Island. L'érudit conférencier traite le sujet suivant : "La relation entre le jardin à domicile et le jardin scolaire". En résumé, il se prononce en faveur

du jardin à domicile qui, selon lui, est le complément du jardin scolaire ainsi que sa continuation. Ses paroles sont les suivantes : "School garden is the laboratory and home garden of practical field."

M. Jean-Charles Magnan, représentant le ministère de l'Agriculture de la province de Québec, fut ensuite présenté aux membres de la convention par M. Kilpatrick, qui profita de l'occasion pour féliciter la province de Québec qui fait un si bon travail pour la cause de l'agriculture à l'école. M. Magnan remercia, en anglais, le président et les membres de l'Association pour les marques de sympathie qu'ils veulent bien offrir à la province de Québec ; puis, il traita en français le sujet, suivant : "Enseignement agricole primaire et jardins scolaires dans le Québec". La plupart des Américains présents ont compris la langue du conférencier et ont discuté en français sur le sujet à l'étude.

Une idée excellente fut émise : celle de tenir la prochaine convention des Jardins scolaires d'Amérique à Québec ou à Montréal. Nul doute que ce projet se réalisera dans l'intérêt général.

MM. L. H. Dennis, Dr Holtz, S. B. McCready, Madame Mabel Turner, furent aussi des conférenciers très intéressants et instructifs. Durant l'après-midi, les membres de l'Association visitèrent les jardins scolaires des écoles principales de la ville de New-York, sous la direction de Madame Anna Kiehn, directrice. 3,200 enfants y cultivent un jardin scolaire dans la ville et à domicile. Il y a même un marché spécial appelé "marché scolaire", où les enfants vendent leurs produits. Dans New-York, partout des fleurs, des gazons, des jardins, des arbustes, des arbres, des jardiniers, des jardinières, etc.

Le 7, grande parade agricole et peints jardiniers et jardinières scolaires en feront les frais. Le congrès portera des fruits, si l'on en juge par l'assiduité des membres aux séances et par les suggestions et résolutions apportées par tous les représentants et visiteurs à la convention de l'Association des Jardins scolaires d'Amérique.

BLOC - NOTES

Au tableau d'honneur

On nous communique cette nouvelle liste de commissions scolaires qui ont profité de la dernière loi provinciale pour souscrire à la défense des écoles bilingues franco-ontariennes : Saint-Yvon, \$10.00 ; Sainte-Euphémie, \$15.00 ; Saint-Louis de Gonzague, \$5.00 ; Côte-des-Neiges, \$25.00 ; Ely-Nord, \$5.00 ; Saint-Joseph de Léves, \$15.00 ; Lauron, patrie est, \$20.00 ; Saint-Rémi de Montréal, \$100.00 ; Ville-Marie, \$70.00 ; Sainte-Rose de Watford, \$12.00 ; Saint-Germe d'Henryville, \$15.00 ; Notre-Dame-de-la-Victoire, \$15.00 ; Saint-Prospère, \$25.00 ; Présentation de la Sainte-Vierge Dorval, \$50.00.

Nous prions nos lecteurs de continuer à nous fournir les noms des commissions scolaires qui ont déjà souscrit, sans être notées et de celles qui pourront souscrire à l'avenir.

Il faut que toutes soient au tableau d'honneur.

\$12,000,000 ou \$15,000,000

Une dépêche de Winnipeg nous annonce que sir Herbert Ames calcule que, l'an prochain, les administrateurs du Fonds patriotique devront disposer "d'au moins un million par mois", soit de douze à quinze millions.

Ce chiffre, si l'on se reporte aux dépenses déjà faites, ne paraît nullement exagéré. Nous avons 360,000 hommes enrôlés, alors que le premier contingent n'était que de 33,000, et nous sommes en train d'en enrôler un demi-million. Le Fonds patriotique s'occupe en outre des familles de soldats des nations alliées. On comprend que, dans ces conditions, ses frais atteignent un chiffre éloquent.

Il est évident qu'on ne pourra faire face à de pareils déboursés par des souscriptions privées. C'est donc un nouveau crédit de douze ou quinze millions qu'il faudra voter à la session prochaine.

Comme le disait récemment un journal anglo-canadien, à propos de l'impôt sur les maisons de commerce : "on ne fait pas d'omelettes sans casser les oeufs".

Fin de carrière ?

On a éprouvé quelque surprise, en certains quartiers, à voir sir Edward Grey accepter un titre de pair et passer à la Chambre des communes à la Chambre des lords.

S'il faut en croire les dernières dépêches, ce ne serait là que le prélude de sa retraite, ou tout au moins d'une demi-retraite de la politique. Sir Edward, qui porte depuis dix ans le fardeau de la direction de la politique extérieure de la Grande-Bretagne, qui a dû passer à travers des crises d'une extrême gravité, commencerait à trouver la besogne lourde.

Mais on imagine difficilement tout de même qu'il puisse être absent du prochain congrès de la paix. Comment supplanterait-on à son expérience, à sa connaissance des hommes et des choses ?

O. H.

La Croix du Chemin, le volume publié par la Société Saint-Jean-Baptiste, est en vente aux bureaux du Devoir. 60 sous l'exemplaire, plus 10 sous pour les frais de port.

LETTRES AU "DEVOIR" Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

DANS LAVAL ON FETE M. J. W. LEVESQUE SES ELECTEURS SE REUNISSENT HIER A LA TERRASSE VINET. — DISCOURS DE MM. TREMBLAY, VERSAILLES, LEVESQUE, SEGUIN, LARIVIERE ET DESORMEAUX.

CHOSSES MUNICIPALES UNE PENURIE D'OUVRIERS LES TRAVAUX DE L'AQUEDUC SONT NECESSAIREMENT RETARDES. — "JE SUIS POUR DES EXPERTS QUAND IL EN FAUT." DIT M. COTE. — INCOMPETENCE ET MAUVAISES ODEURS.

FAITS - MONTREAL VICTIME DU DEVOUEMENT UNE FILLETTE DE 14 ANS ENOIE A BORDEAUX, EN VOULANT SECOURIR SES PETITS FRERES, QU'ELLE CROYAIT EN PERIL. — NOMBREUX AUTRES ACCIDENTS.

PETITES ANNONCES A LOUER Magnifique plain-pied, 8 pièces, lumière électrique, chauffage, fini à neuf, très convenable pour un médecin ou un dentiste. S'adresser à Saint-Louis 8043, 947B, rue Saint-Denis.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES AVOCATS J.-P. BELAIR AVOCAT - PROCUREUR CHAMBRE 611 EDIFICE BANQUE D'EPARGNE 180, S.-JACQUES

L'IMMIGRATION FRANCAISE AU CANADA D'une paroisse française du Manitoba, 27 juin 1916. Monsieur Henri Bourassa. Cher Monsieur,

Hier après-midi, M. le notaire J. W. Lévesque, député de Laval, a été l'objet d'une manifestation toute cordiale organisée par les partisans et les amis qui, le 22 mai dernier, assurèrent sa victoire du 21 juin dernier.

Depuis quelques temps, la compagnie Cook, qui a obtenu le contrat d'élargissement du canal de l'aqueduc, demandait à la ville le droit de passage sur certains terrains dont elle avait besoin pour mener à bon fin l'entreprise.

Une jeune fille — la sixième depuis trois jours — Georgette McDonald, âgée de 14 ans, s'est noyée samedi après-midi, alors qu'elle voulait secourir trois de ses jeunes frères et sœurs qu'elle croyait en danger.

RECETTE Pour conserver frais des oeufs pendant douze mois, pour les manger ou vendre quand ils valent cinquante, soixante-quinze sous la douzaine. Circulaire et références gratis. Octavien Rolland, 56, Notre-Dame Est, Montréal.

DOCTEURS Dr N. BOUCHER 541, GRAND-TRONC Tél. : — Victoria 1929. AUSSI, BUREAU, 1491, NOTRE-DAME OUEST. Tél. : — Victoria 1529.

En ouvrant dans votre estimable journal une page pour l'opinion des autres vous devez recevoir quelquefois des lettres où l'orthographe et le style n'y sont point connus, tel est le cas de celle-ci, car votre correspondant est plus habitué à manier autre chose que la plume, mais je compte sur votre indulgence, et puis, le panier ne doit pas être loin.

Devant la résidence de M. Nestor Vinet, angle des rues Nestor et Notre-Dame, une foule nombreuse a applaudi les discours prononcés par MM. Emery, Tremblay, P. Tremblay, Joseph Versailles, Napoléon Séguin, Thibodeau Rinfret et Wenceslas Lévesque, le héros de la fête. Tous se sont plu à rendre hommage à l'esprit d'initiative et de travail de M. Lévesque, en même temps qu'au dévoûment dont il a toujours fait montre pour les intérêts de ses électeurs et le développement de la partie est de l'île de Montréal.

Ces derniers avaient pris place dans une embarcation, à quelques centaines de pieds en haut du pont du Pacifique-Canadien et avaient été entraînés par le courant, très fort à cet endroit. Le chaloupe, heureusement, alla s'échouer sur une petite île, mais la petite McDonald croyant que les enfants allaient périr, se jeta à l'eau pour aller les secourir et coula à pic. Des gens en entendant les cris, s'élançèrent à leur tour à son secours, mais il était trop tard. Des recherches furent immédiatement effectuées et ce n'est que deux heures plus tard que le cadavre put être retrouvé.

De nombreux autres accidents se sont déroulés samedi et hier. Les plus importants sont les suivants: —Edouard James, deux ans et demi, dont les parents demeurent au No 222 rue Cartier, a bu une certaine quantité d'un désinfectant composé d'acide carbolique et de créoline, et est maintenant à l'hôpital Général. Le bambin s'amusa dans la maison lorsqu'il trouva la bouteille contenant le mélange et en but une partie. On espère pouvoir lui sauver la vie.

HERNIE Bandages les plus perfectionnés, les plus connus, doux, souples, sans ressort, d'un maintien parfait. ETABLISSEMENT CLAVIERE (de Paris) 174 rue S.-Denis, Montréal.

Dr Tancrède BISSONNETTE DES HOPITAUX DE NEW-YORK Consultations : 8 à 9 heures a.m., 1 à 3 heures p.m., 6 à 8 heures p.m. 90, RACHEL EST. MONTREAL. Diplôme en hygiène publique — Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. TEL. S.-LOUIS 3275

Le maire de Montréal-Est, M. Jos. Versailles, est appelé à porter la parole à l'assemblée d'aujourd'hui, au premier tour de scrutin, pour présenter les orateurs.

Interrogé au sujet de l'usine hydro-électrique que l'on propose de construire également à l'aqueduc, M. Côté a fait la déclaration suivante: —C'est entendu, dit-il, que nous n'aurons pas de spécialistes pour nous dresser les plans de ces immenses usines.

Un incendie a détruit de fond en comble, samedi, la partie des écuries du parc de Lorimier qui se trouve à l'extrémité de la grande estrade et l'on craignait pendant un certain moment pour tout le pâté de maisons voisines.

LES ODEURS! Les odeurs nauséabondes continuent d'incommoder les contribuables de Lorimier; les derniers jours de chaleur humide de vendredi et de samedi dernier les ont obligés à désorcer les frais des balcons et des pelouses pour s'aller reloger à l'intérieur de leur logement.

REPARATIONS générales de pneus d'automobiles, vulcanisation de première classe. Vos vieux pneus usés et durcis par vos inutilisables peuvent être remis complètement à neuf avec nos recouvrements incroyables. Demandez notre catalogue. Montréal Tire Menders, 305 Hôtel-de-Ville, Montréal.

Dr HONORE THIBAUT L. D. S. D. D. S. CHIRURGIEN - DENTISTE 321a, RUE RACHEL (Près Saint-Denis) TEL. S.-LOUIS, 6098

BENEDICTION D'UNE EGLISE Mgr L'ARCHEVEQUE PRESIDE A UNE IMPOSANTE CEREMONIE A S.-JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

Quand M. W. Lévesque se leva, il fut vivement acclamé. Le remercia d'abord ses électeurs, puis ceux qui s'étaient réunis, pour la circonstance, dans le sous-sol de l'église. Sa Grandeur attirera spécialement l'attention des fidèles sur le fait que, pendant que les plus beaux temples d'Europe sont détruits aujourd'hui par les canons allemands, nous sommes, nous, Canadiens-français et catholiques, capables, à l'ombre du drapeau britannique et grâce à la puissance de la flotte anglaise, d'ériger de somptueux temples à la gloire du Tout-Puissant.

LES ODEURS! Les odeurs nauséabondes continuent d'incommoder les contribuables de Lorimier; les derniers jours de chaleur humide de vendredi et de samedi dernier les ont obligés à désorcer les frais des balcons et des pelouses pour s'aller reloger à l'intérieur de leur logement.

LES ODEURS! Les odeurs nauséabondes continuent d'incommoder les contribuables de Lorimier; les derniers jours de chaleur humide de vendredi et de samedi dernier les ont obligés à désorcer les frais des balcons et des pelouses pour s'aller reloger à l'intérieur de leur logement.

MEDECIN-VETERINAIRE J.-H. VILLENEUVE, D.M.V. (Hôpital de l'École Vétérinaire Laval) 266, RUE CRAIG EST. TEL. MAIN 1398.

Dr J. D. CAMIRAND, limitée Grand choix de Bijouterie, argenterie et verre taillé, Horloges et tous genres d'articles de fantaisie. Nous manufacturons les électroliers et chandeliers, 141 à 157, Saint-Paul Ouest, Montréal.

RETOUR DE M. J. FILIATRAULT M. Joseph Filiatrault, trésorier de la Chambre de Commerce et propriétaire de la "Maison Filiatrault", importateur de nouveautés, tapis et prêt-à-porter, est arrivé d'un voyage d'une semaine à New-York, dans l'intérêt de ses affaires.

LE FEU AU PARC DELORIMIER DES DEGATS SONT CAUSES SAMEDI PAR UN INCENDIE A UNE PARTIE DES ECURIES. — LES CHEVAUX SONT SAUFS.

LE FEU AU PARC DELORIMIER DES DEGATS SONT CAUSES SAMEDI PAR UN INCENDIE A UNE PARTIE DES ECURIES. — LES CHEVAUX SONT SAUFS.

LE CAPT. BELLEAU EST EN CONGE IL REVIENT DES BALKANS OU IL SERVIT COMME INTERPRETE.

DOMINION COAL COMPANY BUREAU GENERAL DES VENTES 112 rue Saint-Jacques, Montréal.

J.-E. MAYER ENTREPRENEUR Couvreur en gravois et électricien. Réparations de tous genres. 1985, RUE BORDEAUX. Tél. Saint-Louis 1443.

MARCEL TRUST COMPANY 188 S.-JACQUES 12e année. Actif, plus de \$4,000,000

LES PROMESSES D'aujourd'hui, de M. Lévesque, seront réalisées de la même manière que celles d'hier.

LES PROMESSES D'aujourd'hui, de M. Lévesque, seront réalisées de la même manière que celles d'hier.

LES PROMESSES D'aujourd'hui, de M. Lévesque, seront réalisées de la même manière que celles d'hier.

ANTIKOR LAURENCE CURE RADICALE DES CORS SOUS EFFICACE SANS DOULEUR EN VENTE PARTOUT 25 C. FRANCO PAR LA POSTE A. LAURENCE, MONTREAL.

RECOUVREMENTS faits à commission par tout le Canada. On ne compte rien, si on ne fait pas de perception. Argent avancé sur les vieux comptes. Charles Hannan, Main 3024, Chambré 11, 14, rue S.-Jean, Montréal, Canada.

MARCEL TRUST COMPANY 188 S.-JACQUES 12e année. Actif, plus de \$4,000,000

LES PROMESSES D'aujourd'hui, de M. Lévesque, seront réalisées de la même manière que celles d'hier.

LES PROMESSES D'aujourd'hui, de M. Lévesque, seront réalisées de la même manière que celles d'hier.

LES PROMESSES D'aujourd'hui, de M. Lévesque, seront réalisées de la même manière que celles d'hier.

LEAU RIGA GUERIT CONSTIPATION HABITUELLE

VERSAILLES, VIDRAICRE & BOULAIS, Limitée BANQUIERS EDIFICE VERSAILLES 90, RUE SAINT-JACQUES TELEPHONE MAIN 8746 MONTREAL

FRANCE

LES ALLIES AVANCENT

LES POILUS PRENNENT QUATRE KILOMETRES DE TRANCHEES ENNEMIES DANS LA REGION DE LA SOMME. — LES TOMMIES PROGRESSENT D'UN DEMI-MILLE.

Londres, 10. — Suivant le communiqué officiel de Paris d'hier soir, les Français ont pris l'offensive à l'est de Flaucourt, sur un front d'environ 4 kilomètres, de la rivière au nord de Belloy-en-Santerre. Sur toute la ligne, ils ont capturé des positions ennemies sur une profondeur de un à 2 kilomètres. Ils ont également pris d'assaut le village de Blaches, s'établissant le long d'un front allant de ce village aux environs de Barleux. Dans le cours de ces combats, ils ont fait 300 prisonniers.

Dans le cours des opérations de la région de la Somme, du premier au sept juillet, les Poilus ont fait plus de 9,500 prisonniers et ont capturé 75 canons et plusieurs centaines de mitrailleuses.

La nuit de samedi à dimanche a été calme. Les deux rives de la Somme, et la situation n'y a subi aucun changement.

Samedi matin, malgré la pluie et le brouillard, les Français ont dirigé au nord de la Somme, une attaque contre le village de Hardecourt et le mamelon situé au nord. Les Anglais ont coopéré avec eux en attaquant de leur côté le bois de Frônes et une ferme située au sud-est, de ce bois. Au bout de 30 minutes, l'infanterie française, grâce à la vigueur de l'assaut, s'était emparée des deux objectifs. Durant le cours de l'après-midi, elle a repoussé deux contre-attaques des Allemands contre le mamelon. Les Teutons qui ont éprouvé des pertes considérables ont laissé 260 prisonniers entre les mains des Poilus.

ACTIVITE DE L'ARTILLERIE A VERDUN

Dans la région de Verdun, les Allemands ont opéré un bombardement intermittent contre la première et la deuxième ligne des Français. Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie a été très grande, au nord de Souville et dans les environs du bois de Fumin et de la batterie de Damloup.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Le communiqué officiel de Londres d'hier soir rapporte, qu'en dépit d'une résistance furieuse et obstinée, les Tommies ont progressé constamment dans le voisinage d'Ovillers. Dans cette région, les canons de l'ennemi ontonné pendant toute la journée d'hier, et son infanterie a livré deux contre-attaques contre le bois de Trône, mais ses efforts ont complètement échoué devant le feu meurtrier des Alliés. Ces derniers ont pris pied, samedi, dans ce bois, capturant en même temps une ligne de tranchées. Les Français, par le tir de leur artillerie, ont fort aidé les Tommies dans leur avance, sur la rive droite.

Dans la nuit de samedi à dimanche, la lutte s'est continuée entre l'Ancre et la Somme, mais elle a été moins vive que les deux jours précédents. Les Anglais ont continué à gagner du terrain dans le voisinage d'Ovillers, et dans un autre secteur, ont pris un groupe de maisons fortifiées.

COOPERATION PLUS ETROITE

L'aile droite des Anglais peut maintenant coopérer plus étroitement avec les Français, qui ont rallié leur avance pour permettre à leurs alliés de redresser leur ligne pour la prochaine période de l'offensive.

Berlin admet un recul à Hardecourt, mais prétend que les Allemands ont repoussé partout ailleurs les attaques des Français et des Anglais, en leur infligeant de grandes pertes. Les pertes, de part et d'autre, sont certainement considérables, et l'avance des Anglais leur coûte cher. Cela ressort des listes des soldats mis hors de combat depuis 4 jours, lesquelles signalent les noms de 628 officiers anglais tués, blessés ou disparus.

L'ALLEMAGNE A PERDU 3 MILLIONS D'HOMMES

757,327 SONT MORTS, 342,673 PRISONNIERS ET 1,912,637 BLESSES.

Londres, 10. — Les pertes allemandes calculées d'après les listes officielles allemandes, du commencement de la guerre à la fin de juin dernier, atteignent le chiffre de 3,012,637. La déclaration officielle de ce sujet rendue publique aujourd'hui dit :

"Les pertes allemandes rapportées dans les listes officielles allemandes, sauf corrections, dans le mois de juin, sont comme suit : Morts de blessures et de maladies, 18,585 ; prisonniers et disparus, 6,279 ; blessés, 63,187. Total, 88,051.

"Ces chiffres, ajoutés à ceux des mois précédents, y compris les corrections rapportées en juin 1916, mettent le total depuis le commencement de la guerre à : morts de blessures et de maladie, 757,325 ; prisonniers et disparus, 342,673 ; blessés, 1,912,637. Total, 3,012,637.

"Ces chiffres s'appliquent à toutes les nationalités allemandes : Prussiens, Bavarais, Saxons et Wurtembourgeois. Ils ne comprennent pas les pertes sur mer ou dans les colonies. Ce n'est pas un calcul fait par les autorités anglaises mais basé sur les listes officielles allemandes."

ANGLETERRE

ELOGES DES COLONIAUX

GEORGES V RECOIT LES DELEGUES D'OUTRE-MER ET DECLARE QUE L'HEROISME DES COLONIAUX NE S'OUBLIERA PAS TANT QUE DURERA L'EMPIRE. — REPOSE DE SIR GEORGE FOSTER.

Londres, 10. — A la réception des parlementaires d'outre-mer au palais de Buckingham, vendredi, Georges V a prononcé le discours suivant :

"C'est pour moi un grand plaisir de vous souhaiter la bienvenue en ce jour, car je reconnais pleinement l'importance de votre mission et d'accepter les vœux choisis communs de vos représentants. Nos conservons précieusement avec agrément la mémoire de la loyauté et de l'affection dont nous avons été l'objet dans cette mémorable et unique tournée.

"Nous vous recevons aujourd'hui avec non moins de cordialité que nous avons vus les grandes colonies qui, par leurs richesses et leurs ressources à notre disposition et à celle de nos alliés. Jamais l'héroïsme, rendu immortel sur les champs de bataille d'Azuc, d'Ypres et de Hodje, ne s'oubliera tant que durera l'Empire.

"Je félicite les membres de l'Union sud-africaine, qui sont fiers d'être des éclatants triomphes militaires et remportés tant sous le commandement du général Botha que sous celui des commandants des troupes britanniques, qui comprennent les Sud-africains, les Rhodésiens, les Africains de l'est et les Hindous, et qui se sont couronnés de gloire tout récemment dans l'offensive si habilement et si vigoureusement dirigée par le général Smuts.

Durant l'année dernière, c'était mon plaisir de faire l'inspection des troupes des colonies qui complétaient leur entraînement dans nos camps. Je puis certifier de la splendide valeur de ces troupes, de même que l'esprit de loyauté et de dévouement dont elles ont donné la preuve la plus éclatante, en face de l'ennemi.

Je suis convaincu que votre séjour en ce pays vous sera agréable et utile et que l'occasion vous sera donnée de considérer les efforts qui sont faits pour conserver l'efficacité de la marine et de l'armée par les hommes et les accoutrements et pour terminer la guerre par une victoire.

REMANIEMENTS MINISTERIELS

M. MONTAGU DEVIENT MINISTRE DES MUNITIONS ; M. WOOD, SECRETAIRE DE LA TRESORERIE ET M. TENNANT, SECRETAIRE POUR L'ECOSSE.

Londres, 10. — Après avoir fait part, la semaine dernière, de la nomination de M. Lloyd George au poste de ministre de la Guerre, le gouvernement a annoncé officiellement hier un autre remaniement ministériel. M. E. S. Montagu, secrétaire financier de la trésorerie, remplace M. Lloyd George à la direction du ministère des Munitions. M. F. M. Wood, secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, devient chancelier du duché de Lancaster et secrétaire financier de la trésorerie ; M. H. J. Tennant, secrétaire de la guerre au parlement, est nommé secrétaire d'Etat pour l'Ecosse.

"Vu la lourde responsabilité qui incombe à la trésorerie pendant la guerre, ajoute le communiqué du gouvernement, M. Asquith a invité M. Wood à reprendre son ancienne charge de secrétaire financier de ce département.

M. Asquith a également invité M. Curzon à devenir un membre permanent de la commission des affaires militaires.

RUSSIE

PROGRES DES MOSCOVITES

ILS FONT UN RICHE BUTIN DANS LEUR AVANCE ENTRE LES RIVIERES STYR ET STOKHOD. — MAITRES DU GRAND TRIANGLE. — ATTAQUES DE L'ENNEMI REPOUSSEES.

Petrograd, 10. — Les armées russes se rendent maîtresses de tout le triangle compris entre Rafolowka, Manevitchie et Kolk. L'occupation récente des positions situées au nord et au sud du chemin de fer Sarny-Kovel a donné chemin libre à la cavalerie russe qui s'est engagée au centre et a enlevé le village de Manevitchie, entre les rivières Sty et Stokhod. L'infanterie a puissamment secondé les efforts de la cavalerie, en s'établissant sur les positions conquises, qui commandent la grande route Pinsk-Kolk.

Les Austro-Allemands, forcés de reculer, éprouvent des pertes sérieuses ; leurs positions de Kovel, la clef de toutes les opérations militaires dans cette région, se trouvent continuellement menacées ; plus de cinq corps d'armée les défendent contre l'ennemi envahisseur, auquel jusqu'ici rien ne semble résister. La prise définitive de Gruziatyn, à l'ouest de Kolk, théâtre de combats désespérés et meurtriers, depuis quatre jours, accentue encore les succès russes.

On s'étienne de plus en plus à Berlin de la persistance de l'offensive russe, de ses succès retentissants et des ressources inépuisables d'hommes et de munitions que les Russes mettent en œuvre contre leurs ennemis. Les autorités allemandes semblent craindre de voir la marche victorieuse des Russes, qui reprennent avec une surprenante rapidité les positions perdues l'automne dernier, beaucoup plus que l'offensive anglo-française, laquelle, disent-elles, ne nuira point à leurs opérations contre Verdun.

Les troupes du général Brussiloff rencontrent encore des succès au nord de Lutsk ; par une brillante manœuvre, elles ont contourné les lignes de Rovno-Kovel, et ont pénétré plus de 15 milles dans le territoire occupé par les Allemands. Devant cette attaque de surprise, les ennemis, pris au dépourvu, ont pris une retraite précipitée et se sont retranchés en arrière des lignes, qui s'étendent en face de Kovel, entre Ugli et Nobel.

Les Autrichiens subissent également de grands revers dans la Bukovine du sud, ils ont reculé sur une très grande étendue, bien qu'ils retiennent encore leurs positions sur la rivière Moldava. Mais les Russes espèrent reconquérir complètement cette grande province, d'ici à quelques jours.

BULLETTIN DE PETROGRAD

Le communiqué officiel de cette nuit annonce la prise de Delatyn, en Galicie, centre de communications très important, et la capture de plus de 12,000 prisonniers dans les derniers combats de la Sty et de la Stokhod.

"La nuit dernière, notre cavalerie a exécuté une charge contre l'infanterie ennemie et les Hussards hongrois, dans la région du village de Norma Ruda, situé au sud-ouest de Lesznovka (région du Pripet). Ils ont sabré nombre de Hussards et dispersé le reste qui se sauva par les bois. Ce matin, nos vaillants troupes ont capturé une position fortifiée à l'est des villages de Iely et Navrova, entre la Sty et la Stokhod, au nord de Sokol. Elles ont fait beaucoup de prisonniers et ont capturé trois mortiers. Un peu plus tard, nos troupes, talonnant l'ennemi, traversèrent le Stokhod dans la région du village d'Ugly.

"D'après un estimé approximatif, nous avons pris, entre le 5 et le 7 juillet, entre la Sty et le Stokhod, au moins 300 officiers, y compris deux commandants de régiments et environ 12,000 hommes. Nous avons pris aussi pas moins de 35 canons, de différents calibres, environ 45 mitrailleuses, une grande quantité de projectiles, cartouches et armes, des vivres et des munitions.

"Sur le front du général Evert, il y a eu encore de violents et désespérés engagements. A l'est de Baranovitchi, les engagements ont été marqués par une féroce sans précédent. L'ennemi a fait de furieuses contre-attaques ; la situation n'est pas changée.

ALLEMAGNE

LE GERMAIN FAIBLIT-IL ?

LE CERCLE DE FER EST FORTEMENT ASSAILLI ET LES ALLEMANDS CRAINDRAIENT QU'IL NE SOIT BIEN TOT ROMPU. — LES BLESSES. — ON VEUT SA VOIR.

Londres, 10. — Le correspondant du "Daily News" à Rotterdam, télégraphiant hier à ce journal, dit ce qui suit :

"Il devient de plus en plus évident que la nation allemande constate chaque jour que son cercle de fer est fortement assailli et que les Alliés prouvent bientôt qu'ils sont capables de le rompre.

"L'effort que les Allemands font sur tous les fronts pour garder leurs avantages a transformé l'Allemagne en un vaste hôpital et la population frisonnant d'effroi. La masse des blessés arrivant de tous les fronts est une preuve visible de ce que certains journaux appellent la grande bataille critique pour la victoire ou la défaite.

"Le major Morab, critique militaire, informe la population que l'offensive russe se maintient plus avantagusement que l'on ne s'y attendait.

"Les journalistes, même les correspondants des quartiers-généraux allemands, qui ont été choisis pour faire le récit des exploits de l'armée allemande, demeurent silencieux. Seuls les critiques d'anticambré, écrivains, mais ils sont visiblement tristes.

"Le major Morab, dans le Berliner Tages Zeitung, dit :

"Dans l'Ouest, et surtout, la grande question pour nous est d'empêcher une défaite décisive.

"Les Russes disposent de forces beaucoup supérieures. Leurs manœuvres sur tous les points doivent nous convaincre du fait que trois jours durant ils ont dirigé de nouvelles troupes sur les deux rives du Dniester. Les efforts qu'ils font sont si merveilleux que les résultats qu'ils obtiennent ne doivent nullement être mesurés par ceux du passé."

LES ALLEMANDS VEULENT CONTINUER LE BULLETTIN DE LA GUERRE. Berlin, via Londres, 10. — Le récent appel du chancelier impérial, le Dr von Bethman-Hollweg, dans le "Nord Deutsche Allgemeine Zeitung", demandant une trêve à la discussion et à la critique pour faire place à plus de concentration des forces vers la guerre — ou plus brièvement, "gagnez d'abord, parlez ensuite" — a soulevé des discussions sans nombre pour et contre le chancelier.

L'ACTION MARITIME

SUBMERSIBLE BOCHE AUX E.-U.

LE "DEUTSCHLAND", SOUS-MARIN GEANT, FAIT LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE EN 16 JOURS ET RENTRE DANS UN PORT AMERICAIN. — MESSAGE POUR M. WILSON.

Norfolk, Virginie, 10. — Après avoir accompli seul un voyage d'environ 4,000 milles, en 16 jours, et avoir trompé la surveillance des croiseurs anglais et français, au large du cap de la Virginie, le sous-marin allemand géant "Deutschland" s'est introduit dans la baie de Chesapeake, à une heure et 45 minutes, hier matin.

Trois heures plus tard, conduit par le remorqueur "Thomas F. Timmins", le submersible s'est acheminé vers Baltimore, son port de destination.

Plusieurs heures plus tard, et agissant, croit-on, en vertu d'instructions transmises de Washington, la péniche "Onondaga", commandée par le capitaine Chiswell, est sortie du port de Norfolk et s'est mise à toute vitesse à la poursuite du "Deutschland" et de son remorqueur. A bord de l'"Onondaga" se trouvent le receveur du port, M. Norman Hamilton, plusieurs de ses agents, et quelques journalistes. Personne ne connaît les ordres qu'a reçus le capitaine Chiswell, au cas où il s'agirait de capturer le submersible. Cependant, on tient pour acquis que "Deutschland" sera détenu, en attendant que le secrétaire d'Etat ait statué sur son cas.

Commandé par le capitaine König, et ayant à bord un équipage de 29 hommes, le "Deutschland" est arrivé au large du cap, samedi soir. Profitant de l'obscurité, aux petites heures du matin, il a échappé aux croiseurs alliés, à une distance d'à peine un mille des navires de guerre, il est venu à la surface. Il s'est dirigé rapidement vers le phare du cap Henry. Stoppant, il a commencé à faire des signaux, s'attendant apparemment à y trouver le "Timmins". Mais ce petit remorqueur qui a commencé ses allées et venues, le 28 juin, au large des caps, avait été tiré à une distance pendant laquelle le temps n'était visible nulle part. Après avoir attendu une heure, et craignant d'être surpris par l'aube avant d'être en sûreté de l'autre côté des caps, le capitaine König s'est bravement approché du bateau-pilote "Raiter" et lui a demandé un pilote. Il n'a pas cherché à dissimuler l'identité du sous-marin ou le fait qu'il avait vainement cherché le "Timmins".

Le bateau-pilote eut tôt fait de déposer à bord du submersible, le capitaine Cooke, et le capitaine König a causé à cœur ouvert avec celui-ci. Il a déclaré qu'il a quitté un port d'Allemagne, le 23 juin, mais il a refusé de révéler le nom de ce port. Il a affirmé en plus qu'il a fait le tour des îles britanniques et s'est dirigé vers l'ouest, dans l'Atlantique, évitant les routes ordinairement suivies par les paquebots et s'immergeant dès qu'on distinguait un navire. Le temps a été bon pendant le cours de cette longue traversée, qui a été dépourvue de tout incident digne de mention.

RECIT DU CAPITAIN

Interrogé au sujet de la cargaison du submersible, le capitaine König a franchement convenu de la présence à bord d'un chargement de 100 tonnes, comprenant des teintures et plusieurs courriers. Il y a également un message spécial chargé de remettre une dépêche au président Wilson de la part du kaiser.

Le capitaine König assure que pendant le voyage il a fréquemment aperçu vaisseaux marchands, surtout des vaisseaux anglais, et un croiseur anglais. Il prétend qu'il a échappé à l'attention par une rapide plongée. Il soutient qu'en naviguant en surface, le "Deutschland" peut s'immerger en moins de 2 minutes, qu'il n'a couru aucun risque et qu'il s'est échappé sous l'eau, dès qu'on voyait une fumée à l'horizon. Il a aussi avoué qu'un peu avant minuit, il a vu 2 croiseurs à environ 9 milles au large des caps. Il les a facilement dépassés en plongeant, et à un certain moment, il était à moins de 500 verges d'un croiseur français.

On a fait visiter le submersible au capitaine Cooke. Le "Deutschland" mesure 300 pieds de long et 30 pieds de largeur. Il avait un tirant d'eau de 17 pieds quand il a passé entre les caps. Il est nu par deux moteurs Diesel, et l'on dit qu'il peut filer deux nœuds de plus que la moyenne des vaisseaux marchands.

Au dire du capitaine Cooke, le sous-marin n'avait pas de pavillon quand il était à bord, mais après que le navire eût pénétré dans la baie et eût rencontré le remorqueur "Timmins", le pavillon allemand fut hissé au mât. Le commandant du "Deutschland" a clairement indiqué au capitaine Cooke que le submersible est un vaisseau de commerce, et armé uniquement pour la défense comme le veut la loi internationale reconnue par les Etats-Unis. Le capitaine König compte réclamer le droit de naviguer entre ports allemands et américains, transportant les passagers, comme tout autre navire marchand.

FUMEZ LE TABAC CANADIEN HEROS. Il est très bon et ne laisse pas de mauvaises odeurs. Contre mandat-poste de 75 sous nous en expédions une livre. La St-Jacques Tobacco Packing, Co. Ltd., St-Jacques, Co. Montreal, Qué.

ORDINATION A S. JEAN-BAPTISTE

SA GRANDEUR MGR FORBES ORDONNE, HIER, UN ENFANT DE LA PAROISSE, M. L'ABBE EDOUARD MARTINEAU.

La spacieuse église Saint-Jean-Baptiste avait revêtu, hier matin, ses plus beaux ornements à l'occasion de l'ordination d'un enfant de la paroisse, M. l'abbé Edouard Martineau, qui a reçu le sacrement de l'Ordre des mains de S. G. Mgr Forbes, évêque de Joliette, et ancien curé de la paroisse. Le nouveau prêtre du Seigneur est le fils de M. et Mme Ed. Martineau, paroissiens très estimés, et toute la paroisse avait tenu d'assister à cette magnifique cérémonie. L'église était magnifiquement décorée et le choeur, sous la direction de M. Grégoire Lefebvre, a rendu une messe en musique, composée par M. Alexis Contant, organiste, et dédiée à M. l'abbé L. A. Dubuc, curé de S. Jean-Baptiste.

Nous n'essaierons pas de décrire le cérémonial impressionnant d'une ordination, auquel la beauté du temple de Saint-Jean-Baptiste prêtait hier une solennité spéciale. M. le curé Dubuc a présenté à Mgr de Joliette des adresses de bienvenue dans laquelle il rappelait à celui-ci les années qu'il a passées au milieu de ses paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, qui ne l'ont pas oublié et qui sont heureux de le revoir au milieu d'eux en une si belle occasion.

Dans sa réponse, Mgr Forbes se déclara heureux de se retrouver parmi ses anciens paroissiens en une telle occasion, et il rappela qu'au moment de les quitter, il y a trois ans, il avait eu le bonheur de bénir la première soutane du jeune lévite auquel il est heureux aujourd'hui de faire franchir les derniers degrés de l'autel du sacerdoce. Il félicita les parents du jeune prêtre ainsi que la paroisse qui s'honore de le compter parmi les siens. Des considérations d'ordre plus général ont terminé l'allocution de Mgr de Joliette, dont on connaît la belle et forte éloquence.

Le sermon de circonstance a été prononcé par le R. P. Forest, C.S.V., de Rigaud, qui a fait ressortir le sens élevé de la cérémonie du jour et la grandeur du sacerdoce qui fait de l'homme le représentant direct du Christ et le dispensateur de ses grâces.

PIQUE-NIQUE A L'ILE STE-HELENE

SOUS LE PATRONAGE DE MM. LES ECHEVINS DENIS ET LAMARRE.

De grands préparatifs se font pour assurer le succès du deuxième pique-nique des vacances, à l'île Sainte-Hélène, demain, mardi, qui sera sous le patronage de MM. les échevins Denis et Lamarre. Des tramways spéciaux, mis gratuitement à la disposition des enfants et des parents des quartiers Sainte-Marie et Papineau, seront, à 9 h., à l'angle des rues Sainte-Catherine et Fullum, ainsi qu'à l'angle des rues Papineau et Sainte-Catherine. Les tramways ramèneront les pique-niqueurs le soir. Tous les enfants sont bienvenus. En cas de pluie, la fête aura lieu jeudi de cette semaine. Que les dames qui désirent se dévouer pour l'oeuvre admirable que poursuit l'Association du Bien-Etre de la jeunesse n'oublient pas les réunions des mercredis soirs, durant les vacances, au No 183, Saint-André. Tél. Est 4443.

NAVIRE HOPITAL RUSSE COULE

Petrograd, via Londres, 10. — Le vaisseau hospital russe "Vperiole" qu'on a annoncé hier comme ayant été coulé dans la mer Noire, causant la mort de sept personnes, était venu de Batoum sous escorte, pour embarquer des soldats blessés. Le "Vperiole" était de 858 tonnes et fut construit en 1898, il pouvait aménager 120 blessés.

Le rapport officiel russe dit que le "Vperiole" fut coulé par un sous-marin ennemi sans avertissement.

DEUX-CENTIEME ANNIVERSAIRE

LE CARDINAL BEGIN PRESIDE LES FETES AU COUVENT DE LA CONGREGATION, A LA POINTE-AUX-TREMBLES, DANS PORTNEUF.

(De notre correspondant) Québec, 10. — Hier a été célébré par de brillantes fêtes, à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, le deux-centième anniversaire de la fondation du couvent des RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame, de cette paroisse. La célébration qui a réuni des centaines d'anciennes élèves de cette vieille institution a été rehaussée par la présence de S. E. le cardinal Bégin, de sir Lomer Gouin et de quelques autres personnalités marquantes.

Le cardinal Bégin est arrivé à la Pointe-aux-Trembles samedi après-midi, et a été l'objet d'une belle réception de deux cents ans de jour-là que les RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame prirent possession de ce couvent dont la construction avait été décidée par la vénérable Marguerite Bourgeoise.

Hier, les fêtes se sont ouvertes par une messe solennelle au couvent suivie d'une réception aux anciennes élèves. Dans l'après-midi, il y eut concert sacré suivi de la bénédiction solennelle du S. Sacrement, et dans la soirée, brillante illumination et feu d'artifice avec la bénédiction d'une statue sur la place du couvent. Aujourd'hui, les fêtes se sont continuées, le matin, par une messe de requiem pour les maîtres et élèves du couvent décedés, et par une excursion des anciennes élèves à l'Etablierie.

ENTRE MATANE ET RIMOUSKI

M. TESSIER INSPECTE LE TRACE D'UNE ROUTE.

(De notre correspondant) Québec, 10. — M. J. A. Tessier, ministre de la voirie, accompagné de quelques députés de la région, est parti vendredi après-midi pour faire l'inspection du tracé de la route projetée entre Rimouski et Matane. L'Association des bons chemins de ces deux comtés avait organisé une grande réception au ministre de la voirie. Quelques centaines de personnes, dans des automobiles, ont accompagné M. Tessier et les députés dans leur tournée d'inspection. Il y eut réception civique au palais de justice de Rimouski en l'honneur du ministre et des autres visiteurs.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 10. — Les noms de huit soldats de Montréal et de neuf Canadiens-français apparaissent sur les listes des hors de combat publiées samedi soir et dimanche, et qui contiennent 231 noms :

Tués : caporal John Innes, 1262 rue Fullum, Montréal ; E. E. Latour, Cornwall, Ont. ; Thomas Larivière, Cape Cove, P.Q.

Prisonniers : Arthur Jodoin, Ottawa ; C. Bourdelaix, Marlboro, Mass. ; Albert V. H. Tilley, 1594 avenue Orliens, Montréal ; Fred Morris Swift, 8 avenue Vendôme, Montréal.

Blessés : Joseph Charest, 59 rue Barry, Montréal ; Edouard Hamel, 408, troisième avenue, Montréal ; Joseph-A. Lefebvre, 591 rue Panet, Montréal ; Harold T. Riddell, 60 rue Ontario (ouest), Montréal ; Patrick Connolly, 835 rue Dorion, Montréal ; George Raymond, Chambly, P.Q. ; caporal Elzéar Compagnon, Lac Mégantic, P.Q.

UN CELESTE SOUS VERROUS

Un matelot chinois, du nom de Un Young, récemment arrivé d'Angleterre, a été traduit en Cour du recorder, ce matin, sous l'inculpation de vagabondage sur les quais, près de l'entrepôt No 1. Le prévenu était aussi accusé d'avoir eu de l'opium en sa possession. Un Young a plaidé non coupable et la cause a été remise à plus tard.

LES DANSES RUSTIQUES

Jeudi prochain, à 4 heures de l'après-midi, au parc Lafontaine, aura lieu une séance de danses rustiques. Tous les parents sont invités à venir voir ce nouveau genre d'exercices, très jolis et très gracieux. Des cours seront donnés gratuitement pour toutes les fillettes de six à quatorze ans. (Communiqué).

Tout bon Canadien-français désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le NATIONALISTE.

BYRRH VIN TONIQUE & APÉRITIF RECOMMANDE AUX FAMILLES. L. VIOLET, THUR, FRANCE. AGENTS: BUDDON, HERBERT & CIE, LIMITEE, MONTREAL.



NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

L'AVENIR DES SOUS-MARINS

L'EXPLOIT DU "DEUTSCHLAND" OUVRE DES HORIZONS NOUVEAUX A LA NAVIGATION OCEANIQUE. — LES MESSAGES ENTRE LES ETATS-UNIS ET LES EMPIRES DU CENTRE.

New-York, 10. — L'arrivée d'un sous-marin allemand à un port américain...

On prétend que si le sous-marin peut retourner dans les eaux allemandes...

A LA RECHERCHE DES SURVIVANTS

SIR ERNEST SHACKLETON TENTERA DE NOUVEAU DE SE RENDRE JUSQU'A L'ILE DE L'ELEPHANT.

Londres, 10. — Une dépêche de Buenos Aires...

CE QUE LE "DEUTSCHLAND" POURRAIT FAIRE S'IL ETAIT HOSTILE

New-York, 10. — Il y a un an et demi le sous-marin allemand "U-51" avait accompli un voyage...

L'arrivée du sous-marin allemand dans un port américain...

Le "Deutschland" au lieu d'apporter au président Wilson un message amical...

VOTE DE CONFIANCE AU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

LE SENAT SE DECLARE SATISFAIT DE L'ADMINISTRATION BRIAND.

Paris, 10. — Le Sénat, à la dernière de ses séances secrètes...

FETE CHAMPETRE DU S.-ARSENE

Cette fête, dont nous donnions le programme détaillé la semaine dernière...

HUIT BATEAUX DE PECHE COULES

Berlin, 10. — (Par Savville) — D'après un communiqué de l'Agence Océanographique...

LES ESPÉRANCES

FEUILLETON DU "DEVOIR" PAR MATHILDE ALANIC

—Oh! Reine! moi qui ai pris tant de plaisir à te le confier...

DUEL D'UN NOUVEAU GENRE

Paris, 10. — Sur la première ligne d'une tranchée située à quelques verges de l'ennemi...

JEUNE ROI ANNAMITE DETRONE

Paris, 10. — Duy Tan, jeune roi du protectorat français d'Annam...

ACCORD DANS LE CABINET ANGLAIS

M. ASQUITH EXPLIQUERA LES TERMES DU REGLEMENT DE LA QUESTION IRLANDAISE, CET APRES-MIDI.

Londres, 10. — Au moment où l'intérêt public converge vers les batailles livrées sur le front oriental...

LES IMPOTS SUR LES SUCCESSIONS

UNE DELEGATION SE RENDRA AUPRES DE SIR LOMER

Toronto, 10. — M. Arthur Hewitt, président de la F. G. Morley...

LE "LA FAYETTE" AVARIE DANS UNE COLLISION

Bordeaux, 10. — Le paquebot français "La Fayette" est venu en collision avec un autre vaisseau...

200 NAVIRES DE RETOUR EN ANGLETERRE

Londres, 10. — D'après les journaux du matin, l'un des résultats immédiats de la bataille de la mer du Nord...

IL FAUT PAYER SON COCHER

Pour avoir refusé de payer son cocher, J. Daufin, alors que celui-ci l'avait conduit par les rues de la ville pendant trois heures...

OPERATIONS SIMULTANÉES

LA JONCTION DES ARMEES FRANÇAISES ET ANGLAISES EST FAITE ET L'ATTAQUE EST EFFECTIVE. — LES FRANÇAIS S'EMPARANT DE HARDECOURT ET DE LA COLLINE 139.

Londres, 10. — Une dépêche de Paris au "Daily Chronicle" dit: Les deux armées ont opéré ensemble hier...

Entre temps, les troupes anglaises s'avancent dans une direction à l'est de Montauban...

Ainsi, vers midi, le front des Alliés, par un mouvement rectangulaire, a varié sur une étendue de trois quarts de mille à l'est...

Paris, 9. — Les critiques militaires de Paris opposent l'une à l'autre les deux offensives, française et russe...

LE "LA FAYETTE" AVARIE DANS UNE COLLISION

Bordeaux, 10. — Le paquebot français "La Fayette" est venu en collision avec un autre vaisseau...

200 NAVIRES DE RETOUR EN ANGLETERRE

Londres, 10. — D'après les journaux du matin, l'un des résultats immédiats de la bataille de la mer du Nord...

IL FAUT PAYER SON COCHER

Pour avoir refusé de payer son cocher, J. Daufin, alors que celui-ci l'avait conduit par les rues de la ville pendant trois heures...

L'ATTAQUE SE POURSUIT

APRES UNE PREPARATION DE DEUX JOURS, LES FRANÇAIS REPRENENT LEUR POUSSEE EN AVANT. — LES POILUS S'EMPARANT DE BIACHES.

Paris, 10. — La nouvelle rumeur française d'hier, au sud de la Somme, avait été préparée depuis deux jours par les bombardements de l'artillerie...

Entre temps, les troupes anglaises s'avancent dans une direction à l'est de Montauban...

Ainsi, vers midi, le front des Alliés, par un mouvement rectangulaire, a varié sur une étendue de trois quarts de mille à l'est...

VICTOR-EMMANUEL EST UN SOLDAT

TEL LE ROI ALBERT, IL SE TIENT CONSTAMMENT PARMIS SES TROUPES ET CELLES-CI L'AFFECTIONNENT BEAUCOUP.

Londres, 10. — (Câblogramme au "New-York Times") — "L'Italie peut s'estimer heureuse de posséder, à cette heure critique de sa destinée, un roi qui est un soldat de vieille trempe..."

LES COURSES AU KING EDWARD

Les résultats des épreuves de samedi: Première course, pour chevaux de 2 ans...

LA COURSE A PIED

AVIS AUX COUREURS AMATEURS: La série des courses handicaps, qui seront disputées entre les périodes des courses de croise...

NOUVELLES EXECUTIONS CHEZ LES SYRIENS

DES MAGISTRATS, DES OFFICIERS ET DES JOURNALISTES SONT MIS A MORT.

Berne, Suisse, 9, via Paris, 10. — Des réfugiés syriens sont arrivés en Suisse...

IL FAUT PAYER SON COCHER

Pour avoir refusé de payer son cocher, J. Daufin, alors que celui-ci l'avait conduit par les rues de la ville pendant trois heures...

QUEBEC DE NUIT DE JOUR Chaque nuit—11.30 Excepté le dimanche 9.30 a. m. Wagons-palais-buffet jusqu'à Québec. Paysages pittoresques sur tout le parcours.

SPORT LES COURSES AU KING EDWARD Les résultats des épreuves de samedi: Première course, pour chevaux de 2 ans...

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montéréal. Avis vous est par le présent donné que toutes les créances possédées appartenant contre vous pour marchandises vendues par ledit N. Archambault...

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montéréal. Avis vous est par le présent donné que toutes les créances possédées appartenant contre vous pour marchandises vendues par ledit N. Archambault...

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montéréal. Avis vous est par le présent donné que toutes les créances possédées appartenant contre vous pour marchandises vendues par ledit N. Archambault...

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montéréal. Avis vous est par le présent donné que toutes les créances possédées appartenant contre vous pour marchandises vendues par ledit N. Archambault...

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montéréal. Avis vous est par le présent donné que toutes les créances possédées appartenant contre vous pour marchandises vendues par ledit N. Archambault...

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montéréal. Avis vous est par le présent donné que toutes les créances possédées appartenant contre vous pour marchandises vendues par ledit N. Archambault...

Le temps qu'il fera

Vents modérés, beau et chaud, aujourd'hui et demain. MAXIMUM ET MINIMUM

Demain, mardi 11 juillet. 5. Michel des Saints, confesseur. Lever du soleil : 4 heures 23.

L'AUTORITE DE M. COTE

ELLE NE VAUT PAS GRAND-CHOSE, DIT M. VILLENEUVE. — A PROPOS D'UNE CORRESPONDANCE ACERBE. — ON FAIT DE L'HYGIENE. — POITEAUX ET TRAVAUX PUBLICS.

M. Villeneuve venait de remettre un nouveau document au dossier de l'aqueduc pour l'instruction et l'édification du commissaire des travaux publics.

Il n'a jamais donné d'interview à cette revue, déclare M. Côté. Au reste, qu'est-ce que son autorité ?

— Elle vaut bien la vôtre. — Pas même la mienne. — Oh ! alors elle ne vaut pas grand-chose, fait M. Villeneuve.

INSULTANT OU NON ? — Au sujet d'un rapport de M. Villeneuve récemment à l'aqueduc, paru la semaine dernière, dans presque tous les journaux de Montréal, il y eut une correspondance assez acerbe entre ce dernier et le chef d'information d'un quotidien anglais.

EN GUERRE CONTRE L'HYGIENE. — Deux dames demeurant sur la rue Papineau, qui se sont présentées, ce matin, devant nos commissaires, prétendent que les inspecteurs du bureau d'hygiène municipal ne font pas toujours leur devoir.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

LE TRAVAIL DE NUIT. — Le maire a suggéré ce matin au commissaire des travaux publics de faire exécuter au cours de la nuit les travaux de pavage de la rue S.-Catherine, entre Amherst et S.-Lauré, pour raison d'économie.

PROGRES DES POILUS DANS TROIS SECTEURS

LE DEUTSCHLAND OFFENSIVE EN CHAMPAGNE A BALTIMORE

Les Français prennent 500 mètres de tranchées à l'ouest de Butte-de-Mesnil. — Ils continuent à avancer dans la région de Barleux (Somme) et occupent une tranchée au Four de Paris (Argonne). — Les Tommies font des gains au bois de Trone et à Contalmaison (Somme).

LA CHUTE DE PERONNE EST IMMINENTE

Paris, 10. — Bulletin officiel de cet après-midi: Au nord de la Somme, la nuit a été calme.

BULLETIN ANGLAIS

Londres, 10. — Communiqué officiel d'aujourd'hui: Depuis 48 heures, des combats particulièrement violents ont eu lieu autour du bois de Trone qui a une forme triangulaire, mesure 400 verges à la base, au sud, et que les Allemands avaient puissamment fortifié avec des tranchées et des fils de fer.

LES POILUS A UN MILLE DE PERONNE

Paris, 10. — Les troupes françaises se sont avancées dimanche, au sud de la Somme, sur une distance d'un mille et demi, se sont emparées des troisième lignes allemandes sur une longueur de trois milles et demi, et se trouvent maintenant à un mille de Peronne.

LES RUSSSES MENACENT 3 VILLES

Stanislaw, Kovel et Baranovichi sont maintenant à portée de canon: trois grandes batailles sont imminentes.

Londres, 10. — Trois villes, à la possession desquelles les Puissances du Centre attachent beaucoup d'importance, et font de constants préparatifs de défense sur une très grande échelle, les villes de Stanislaw, Kovel et Baranovichi sur le front oriental, sont maintenant à la portée des canons des armées russes; et l'on s'attend à trois grandes batailles.

Le secrétaire intérimaire Polk a déclaré aujourd'hui que le secrétaire d'Etat ne songe à faire aucune démarche avant d'avoir reçu un rapport.

Baltimore, 10. — En remettant ses papiers au bureau de la compagnie "North German Lloyd", aujourd'hui, le capitaine Koenig, du "Deutschland", a finalement disposé d'un rapport voulant qu'il fut le porteur d'un message du kaiser au président Wilson, en déclarant cette assertion sans fondement.

Washington, 10. — Le fait que les fonctionnaires du quarantenaire ont trouvé le "Deutschland" complètement désarmé, contribue fort à simplifier toute question se rapportant à son état civil de navire marchand.

Paris, 10. — Une dépêche de Salonique à l'agence Havas signale aujourd'hui de l'activité de la part de l'artillerie, sur le front macédonien. Un duel d'artillerie a eu lieu, hier, le long des lignes françaises, dans la région de Kilindir.

M. MENARD FILS A SON QUAI ?

UN TEMOIN PRETEND A L'ENQUETE DE BORDEAUX QU'IL ETAIT NOTOIRE QUE LE QUAI DE M. PIERRE MENARD ETAIT LA PROPRIETE DE L'ECHEVIN.

Après une suspension depuis vendredi, l'enquête Bordeaux s'est continuée, ce matin, devant le juge Panneton.

Le nombre des témoins a largement suppléé au manque d'intérêt qui a été la caractéristique la plus remarquable de cette séance réellesment terne.

Un incident qui n'a pas manqué de produire une courte émotion marqua, cependant, le début de la séance.

Ce fut lorsque M. N.-K. Lafamme apparut dans la salle et saisit le tribunal de l'affaire de la rue Drolet. Mais l'intérêt fut de courte durée, car la question se résuma tout au plus à une question incidente.

Le témoin commence par donner l'aspect des rues qui donnent sur les quais des MM. Ménard. Suivant lui, il y avait, au temps de leur construction, du remplissage à faire dans la rue Salaberry.

Me Geoffroy veut savoir si, d'après les déclarations des employés qui travaillaient sur les lieux des travaux, le quai appartenait à M. Pierre Ménard ou à M. l'échevin Gordien Ménard.

Me Geoffroy demande au témoin s'il n'aurait pas transporté alors qu'il était à l'emploi de la ville, des voyages de terre et de pierre ailleurs qu'aux quais des MM. Ménard.

Le témoin a signé, au mois d'avril dernier, un affidavit à propos de la construction des quais de la ville. Il a également signé la requête qui a provoqué l'enquête actuelle.

Me Geoffroy se lève ensuite. Ses questions ne manquent pas, comme on va le voir, de provoquer des réponses intéressantes.

Me Geoffroy proteste de sa bonne foi. Il n'a jamais eu l'idée de leurrer l'honneur de M. Ménard, pas plus que de se venger sur lui de son renvoi comme employé de la municipalité.

Les voyages de terre, de pierre et de bois occupent ensuite la dernière partie de l'interrogatoire de Me Geoffroy. Outre ceux qu'il a faits chez les MM. Ménard, le témoin avoue qu'il en a transportés chez lui, mais très peu, et toujours du consentement de ses contremaîtres.

Les deux derniers témoins ont été MM. J.-B. Decelle, comptable de la division nord, et B.-J. Lamarche, assistant-ingénieur de M. Fugère, qui ont chacun soumis un état des dépenses qu'a coûtées la construction des égouts du quartier Brue-Duval, du mois d'avril 1914 au mois d'avril 1916.

Cet état a été fait suivant les rapports des contremaîtres et les livres de relevé. Il révèle, en particulier, les coûts des matériaux et des salaires qui ont été respectivement de \$700 et de \$10,000, dans la construction du canal de la rue Bourdreaux. Le témoin déclare que cette différence n'est pas normale et ne peut l'expliquer que difficilement.

LA CHUTE DE PERONNE EST IMMINENTE

Paris, 10. — Bulletin officiel de cet après-midi: Au nord de la Somme, la nuit a été calme.

BULLETIN ANGLAIS

Londres, 10. — Communiqué officiel d'aujourd'hui: Depuis 48 heures, des combats particulièrement violents ont eu lieu autour du bois de Trone qui a une forme triangulaire, mesure 400 verges à la base, au sud, et que les Allemands avaient puissamment fortifié avec des tranchées et des fils de fer.

LES POILUS A UN MILLE DE PERONNE

Paris, 10. — Les troupes françaises se sont avancées dimanche, au sud de la Somme, sur une distance d'un mille et demi, se sont emparées des troisième lignes allemandes sur une longueur de trois milles et demi, et se trouvent maintenant à un mille de Peronne.

LES RUSSSES MENACENT 3 VILLES

Stanislaw, Kovel et Baranovichi sont maintenant à portée de canon: trois grandes batailles sont imminentes.

Londres, 10. — Trois villes, à la possession desquelles les Puissances du Centre attachent beaucoup d'importance, et font de constants préparatifs de défense sur une très grande échelle, les villes de Stanislaw, Kovel et Baranovichi sur le front oriental, sont maintenant à la portée des canons des armées russes; et l'on s'attend à trois grandes batailles.

Le secrétaire intérimaire Polk a déclaré aujourd'hui que le secrétaire d'Etat ne songe à faire aucune démarche avant d'avoir reçu un rapport.

Baltimore, 10. — En remettant ses papiers au bureau de la compagnie "North German Lloyd", aujourd'hui, le capitaine Koenig, du "Deutschland", a finalement disposé d'un rapport voulant qu'il fut le porteur d'un message du kaiser au président Wilson, en déclarant cette assertion sans fondement.

Washington, 10. — Le fait que les fonctionnaires du quarantenaire ont trouvé le "Deutschland" complètement désarmé, contribue fort à simplifier toute question se rapportant à son état civil de navire marchand.

Paris, 10. — Une dépêche de Salonique à l'agence Havas signale aujourd'hui de l'activité de la part de l'artillerie, sur le front macédonien. Un duel d'artillerie a eu lieu, hier, le long des lignes françaises, dans la région de Kilindir.

Où Acheter Demain

Vallières VENTE DE CARPETTES DE CAMP. Carpettes en paille japonaise de 1/2 x 1/2 verge, régalier 25c pour 15c. Grandeur de 1 x 2 vgs. Valant 50c pour 39c.

NOUS OFFRONS Les meilleures confitures aux fraises, framboises, prunes, bleuets, pêches, cerises pures, marque "L. & P." Aussi "catsups", salades, d'oignons et de céleri. Nous les garantissons de la plus haute qualité. Essayez-les; vous en serez satisfaits.

PELLERIN & MASSON Maison canadienne-française. 111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649.

Dupuis Frères PANTALONS POUR LES MESSIEURS DU CLERGE. Valeur spéciale. Les membres du clergé trouveront à notre rayon de la confection pour hommes et garçons, un pantalon de confection très soignée, en serge noire tout laine, de qualité supérieure, dans les tailles 34 à 44 pes de ceinture, au prix très spécial de \$7.00.

CUMMINGS & CUMMINGS 109 rue Saint-Paul Ouest. Etablie en 1895. \$18 à \$25 pour ces prix nous confecturerons votre prochain habit. SUR VOTRE PROPRE MESURE.

Laissez-nous vous aider à résoudre vos problèmes. Services, télégraphes, téléphonez ou venez nous voir, quand vous avez un problème de draperies à résoudre. Nous pouvons vous aider de notre expérience et vous fournir des conseils, échantillons de matériel, estimés, des suggestions si vous le désirez.

NOMBREUX ACCIDENTS PRES DE QUEBEC. ON RAPPORTE CINQ MORTS TRAGIQUES. — DEUX PERSONNES SE NOIENT. Québec, 10. — Cinq morts tragiques sont survenues hier, à Québec, en moins de 24 heures. Les victimes sont trois adultes et deux enfants: M. Arthur Frederick, noyé à la Pointe-aux-Trembles, M. Pierre Leblanc, journaliste, noyé dans la rivière S.-Charles, M. Delphis Drolet, voyageur de commerce, qui a été troué mort à sa demeure, un bambin de 4 ans, enfant de M. Arthur Caron, qui s'est tué en tombant du troisième étage de la demeure de son père, rue Parent, et un autre enfant de 6 ans, fils de M. Samuel Bédard, qui a été tué par un camion-automobile, rue Colomb.